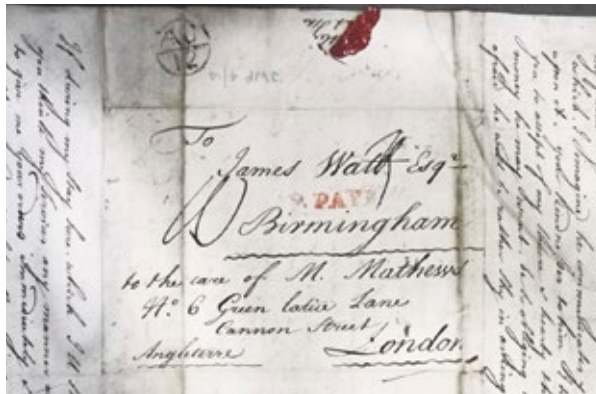


UNI-CITÉ

L'histoire racontée sur le Web

Doctorant à l'Institut d'histoire économique Paul Bairoch, Sylvain Wenger a mis sur pied un site internet qui présente des données historiques de manière originale

Aujourd'hui, les initiatives visant à mélanger les scientifiques et les industriels ont le vent en poupe. Leur but: favoriser la naissance de projets collaboratifs inédits. Mais à l'époque du démarrage industriel en Suisse occidentale, qu'en était-il de l'innovation et du transfert de connaissances? C'est à cette question que Sylvain Wenger, doctorant de l'Institut d'histoire économique Paul Bairoch (Faculté des sciences de la société), cherche à répondre.



Un courrier adressé à James Watt, à qui l'on doit des perfectionnements décisifs de la machine à vapeur. Photo: BCL

DÉVELOPPER DES OUTILS

Pour mener au mieux ses recherches, il lui fallait disposer de différents outils d'analyse. Pour financer le développement de ceux-ci, le jeune doctorant a ainsi participé, en 2012, au concours «Presenting History OnLine» lancé par infoclio.ch, une plateforme qui a pour objectif le développement d'une infrastructure numérique pour les sciences historiques. Le concours visait en particulier à promouvoir la recherche de nouveaux standards de présentation de l'histoire grâce aux outils multimédias.

Avec le financement obtenu, il a développé le site espaces-des-savoirs.ch en collaboration avec une équipe interdisciplinaire, dont Alain Dubois, spécialiste de géomatique et chargé d'enseignement à l'Institut des sciences de l'environnement. «Les bases de données en ligne, courantes dans les sciences dures, sont un phénomène relativement nouveau dans le domaine des sciences sociales», explique Sylvain Wenger. La mise en scène des données, grâce à une ergonomie adaptée, procure une nouvelle vision de l'histoire.

Et surtout, elle fait émerger des questions qu'on ne s'était pas posées auparavant.»

ÉCHANGES ÉPISTOLAIRES

Dans son travail, le chercheur s'est intéressé à plusieurs aspects de l'acquisition et de la diffusion du savoir lors de la révolution industrielle. En premier lieu, il a analysé une partie de la correspondance échangée entre savants et entrepreneurs suisses, français et britanniques entre 1779 et 1822, soit un total de près de 400 courriers. Des lettres emblématiques des types

d'échanges qui se pratiquaient peuvent être visualisées et sont accompagnées de transcriptions et de commentaires historiques. Il est possible de filtrer les correspondances selon plusieurs paramètres (affaires industrielles, controverses, échanges scientifiques, etc.).

On trouve également sur le site une cartographie des lieux de production genevois dans les années 1830, qui rend compte de la distribution des corps de métier par quartier. Les fabricants trouvaient-ils un intérêt à travailler à proximité de leurs pairs, regroupés en «pôle d'innovation» par exemple, pour faciliter les échanges d'informations?

Par ailleurs, le site rassemble les biographies des membres de la Société pour l'encouragement des arts, des manufactures et de l'agriculture de Genève, entre 1776 et 1851. Une compilation de trajectoires biographiques collectives qui permet d'examiner le rôle que pouvait avoir l'association pour le développement économique local.

Le site permet d'analyser le passage des connaissances

de «ceux qui savent» à «ceux qui font» au moment de la mise en place de l'industrialisation. Et ainsi de comprendre comment se sont combinés les savoirs avec les expériences pour permettre la production de masse.

PERSPECTIVES

Si le site s'adresse en premier lieu à la communauté académique en vue de recherches historiques, il a d'ores et déjà éveillé l'intérêt de particuliers, d'amateurs éclairés et de férus d'histoire. La mise en valeur de données, habituellement plutôt rébarbatives à consulter, permet ainsi de créer un nouveau pont entre l'académie et la cité.

Ce type de démarche est en plein développement. L'Université de Stanford, par exemple, investit beaucoup d'argent sur ces questions de représentations ergonomiques. Le site n'est qu'un prototype, qui devrait s'enrichir à l'avenir d'autres cas d'études. ■

| POUR EN SAVOIR PLUS |
<http://espaces-des-savoirs.ch>

VIE ÉTUDIANTE

L'UNIGE offre un «épilogue» à ses diplômés

Pour la première fois, tous les nouveaux diplômés de l'UNIGE sont conviés à une soirée festive, baptisée «l'Epilogue», pour célébrer la fin de leur parcours universitaire

Le vendredi 21 mars, les 4500 nouveaux diplômés de l'Université (volées 2012 et 2013) sont attendus à Uni Mail pour fêter la fin de leurs études. Cet événement, intitulé «l'Epilogue», a pour but d'unir la communauté étudiante de manière symbolique. La soirée est organisée par l'association UniAccueil – déjà responsable

du programme des Welcome Days pour les associations d'étudiants –, en collaboration avec Alumni UNIGE et UniParty – qui organisera la 5^e édition de la traditionnelle fête estudiantine le lendemain (lire p. 5).

INVITÉ SPÉCIAL

Après une première partie protocolaire, les diplômés sont conviés à un cocktail dînatoire, suivi d'une soirée dansante. Différentes interventions émailleront la soirée de moments émouvants ou récréatifs, comme par exemple des animations organisées par le Bureau des activi-

tés culturelles.

L'invité spécial de cette première édition d'«Epilogue» ne sera autre que Darius Rochebin, présentateur vedette du journal télévisé de 19h30. Celui-ci est d'ailleurs alumnus de l'UNIGE, puisqu'il y a accompli des études de lettres. L'ensemble de la cérémonie sera orchestré par l'animateur du jeu *Identités*, Sarkis Ohannessian, que l'on peut retrouver tous les samedis soir sur RTSun.

Planifié entre la soirée des collaborateurs (Soirée de printemps, 20 mars) et la fête des étudiants (UniParty, 22 mars), l'événement bé-

néficie ainsi d'une infrastructure déjà en place et permet la mise en commun des moyens engagés par tous les organisateurs.

UN ESPRIT DE COHÉSION

L'événement devrait être réitéré les prochaines années. «Plus que jamais, l'Université de Genève a besoin de rassembler ses étudiants dans un esprit de cohésion et de communauté autour de projets communs et unificateurs», explique Christopher Chung, membre du comité d'Alumni UNIGE et l'un des initiateurs du projet. ■